

# Quelques coupures de presse...

## Les Echos

L'intégrale passe très vite (on peut aussi voir les pièces en deux fois). On en sort presque en transe - comme si on avait enchaîné les quatre attractions vedettes d'un Luna Park fou. Françon a incité ses comédiens à se précipiter sans états d'âme dans la peau de leurs personnages, à « y aller à fond ». On peut trouver son travail un peu classique, mais en y regardant de près on est saisi par ses talents d'orfèvre et sa science du détournement subtil, bien compris par une troupe incandescente. Le décor commun aux quatre pièces - un appartement stylisé recouvert d'un discret papier peint - crée un sentiment de répétition troublant. La comédie se joue en chambre close, s'exacerbe et tourne en rond.

La preuve par quatre ? Alain Françon a réussi son pari, en la jouant modeste. Du Feydeau, rien que du Feydeau. Pas du Molière, encore moins du Brecht... Au moins, les choses sont claires : le rire avant toute chose. Un rire destructeur, bienfaiteur, qui n'exclut pas la satire féroce de la société...

## L'EXPRESS

### A gorge déployée

En quatre pièces à conviction, le metteur en scène Alain Françon explore l'incompatibilité de nature qui sépare ce que monsieur le maire s'évertue à lier depuis l'invention du mariage : l'homme et la femme. Pas un pour sauver l'autre, pas un geste d'amour ou de générosité, et, surtout, pas de trêve dans ce combat des sexes que Feydeau arbitre à sa façon : militante, désespérée et totalement hilarante. (...) Cette confiance absolue dans le texte nous vaut la plus tordante, la plus ravageuse version jamais vue de *On purge bébé*, dont il fait jouer la partition au soupir près. Où l'on admire le grand art de Dominique Valadié, stupéfiante dans l'élaboration d'une féminité avachie et bovine ; le charme désuet de Gilles Privat, échantillon éblouissant de vanité masculine et virtuose du commentaire in petto ; la fulgurance d'Eric Elmosnino, précis comme une lame ; la patauderie de Philippe Duquesne. Bref, tout le sérieux d'une troupe attachée à faire rire... les autres.

## Le Monde

Encore Feydeau, donc, sauf qu'avec *Du mariage au divorce*, titre générique qui regroupe quatre courtes pièces, on a ce que l'auteur de *La Puce à l'oreille* peut offrir de mieux aujourd'hui, grâce au regard d'un grand metteur en scène : Alain Françon, qui le traite avec la même profondeur, la même rigueur que quand il s'attaque à Henrik Ibsen ou à Edward Bond.

Alain Françon a toujours eu l'art de choisir et de diriger ses comédiens, et, une fois de plus, c'est une équipe hors pair, chacun d'ailleurs jouant une partition légèrement différente, plus ou moins tragique, burlesque, absurde, surréaliste ou inquiétante, qui s'empare de ces petits chefs-d'œuvre : Anne Benoit, Philippe Duquesne, Eric Elmosnino, Judith Henry, Julie Pilod, Gilles Privat, Régis Royer et, *last but not least*, une Dominique Valadié stupéfiante - dadaïste.

## LE FIGARO

« Ces Feydeau tirent le rire jusqu'à des zones franchement surréalistes (...) avec une liberté, une légèreté que relaient les comédiens, que l'on doit tous saluer. Bientôt, ils seront la coqueluche de Paris » (Armelle Heliot)

## DNA

« Chacun en chacun de ces personnages est parfait, formidablement inventif. Mais palme d'or aux filles, (...) elles hissent à des sommets ce festival Feydeau. » (Antoine Wicker)

## evene.fr ★★★★★

Alain Françon fait se tordre le public du Théâtre Marigny avec quatre pièces en un acte réunies sous le titre 'Du mariage au divorce': 'On purge bébé', 'Feu la mère de Madame', 'Léonie est en avance ou le Mal joli' et 'Mais n' te promène donc pas toute nue !' - à voir en intégrale le samedi uniquement.

## lefigaro.fr info

« De vrais bijoux de théâtre, du haut comique, dosé avec art par le metteur en scène Alain Françon » (Claire Baudéan)

## france inter

« Très bonne mise en scène, interprétation irréprochable, parfois formidable. » (Le masque et la plume)

## Aujourd'hui

Endossant subtilement les atours du grotesque, les comédiens, de Judith Henry à Eric Elmosnino (qui incarne Gainsbourg au cinéma), de Régis Royer à Dominique Valadié, nous font rire aux larmes sur un rythme étourdissant. Alain Françon, que l'on connaissait mieux dans un registre dramatique - il dirigea quatorze ans le Théâtre national de la Colline -, orchestre avec brio ces partitions burlesques. Le jeu est outré, le trait appuyé, mais la trivialité ne sombre jamais dans la vulgarité. On en redemande.

MAGUELONE BONNAUD